



1887: Lavigerie est à Lyon pour la bénédiction de la chapelle du postulat des Sœurs Blanches.

### **Lettre aux missionnaires de la première caravane en Afrique équatoriale (21 juin 1879)**

Mes chers Enfants,

Je ne veux pas laisser partir les pères qui vont vous rejoindre sans vous adresser quelques lignes pour vous donner de loin une preuve de ma tendresse paternelle. Je ne puis écrire moi-même à cause du mauvais état de mes yeux, mais vous verrez du moins ma signature et vous saurez ainsi que j'ai pensé à vous.

Quant aux détails que je pourrais vous donner sur tout ce qui vous intéresse, les pères vous les donneront bien mieux que moi ; ils sont une lettre vivante, bien plus complète et plus belle que toutes celles que je pourrais vous adresser. Du reste je leur ai remis et ils vous communiqueront de très longues Instructions que m'ont suggérées, soit la lecture de vos lettres et de votre journal, soit la lecture des ouvrages sur l'Afrique équatoriale qui ont paru depuis votre départ. Je vous prie instamment de lire ces instructions avec soin et de vous y conformer.

Je vous le demande en particulier pour la rédaction et l'envoi de votre journal. Je ne puis vous dire combien j'ai été affligé et rempli d'angoisses en restant si longtemps sans recevoir de vos nouvelles. Voilà sept mois bientôt que nous ne savons ce que vous devenez, car vos dernières lettres étaient datées du commencement de décembre, et nous sommes à la fin de juin. C'est pour moi et pour tous vos frères un bien grand sujet de peine. Nous avons compati à toutes vos souffrances et à toutes vos douleurs plus que je ne saurais vous le dire, et nous aurions bien voulu savoir comment vous êtes arrivés au terme de votre voyage.

Nous ne regrettons pas moins ce silence pour votre mission car seuls votre journal et vos lettres peuvent entretenir l'intérêt et la charité des catholiques qui la soutiennent de leurs aumônes. Vous êtes exposés à voir complètement tarir vos ressources, si vous continuez ainsi. Il faut donc prendre tous les moyens en votre pouvoir pour nous envoyer régulièrement des relations et des nouvelles, et il ne faut pas hésiter devant les frais d'envoyés spéciaux si la chose est nécessaire. Lors même que vous devriez dépenser cinq cents, mille et même deux mille francs dans des occasions importantes, il ne faudrait

pas hésiter. Je l'ai dit de vive voix aux pères qui vont vous rejoindre; mais je veux vous le répéter ici, par écrit, parce que la chose est essentielle.

Mes chers Enfants, mon cœur tout entier est avec vous. Il n'y a pas de jour où je ne pense à vous, où je ne demande instamment à Notre-Seigneur de vous assister, d'adoucir vos peines, d'aplanir vos difficultés et surtout de donner le succès à vos travaux apostoliques. Pensez aussi quelquefois à votre père et ayez la charité de ne pas l'oublier dans vos prières.

